

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Téléph. : CENTRAL 80-82

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Le Point de Ralliement

par M. Alexandre BÉRARD

L'autre jour, dans un discours qui révélait une étrange mentalité et où il affirmait « son amitié » avec un homme mort depuis plus de quatre siècles, avec Luther, le kaiser proclamait que les Allemands savaient pourquoi ils se battaient, tandis que les alliés ne le savaient pas, n'ayant nul point de ralliement.

Les Allemands se battent pour satisfaire les seuls appétits de l'empereur, de sa famille et des hobereaux prussiens : le kaiser est leur centre incontestable de ralliement. C'est pour eux l'alpha et l'oméga de toutes choses. Il y a deux ou trois semaines, un journal de Hambourg l'avouait en un article qui a jeté quelque émoi au delà de l'Atlantique : « Eh ! qu'il se soit dit les Américains, les Allemands — » on le proclame — se battent depuis sept mois pour l'empereur et pour l'empire ; ils ne se battent pas pour leur pays ! » Les Américains étaient stupéfaits de l'aveu. Seulement, pour conduire les Allemands au combat, on leur a persuadé mensongèrement que c'était la France, la Russie et l'Angleterre, qui avaient méchamment attaqué leur « pacifique » empereur !

Eh bien ! n'en déplaise au kaiser, les alliés savent très bien pourquoi ils se battent. Ils se battent pour sauver la peau de leurs pays que, lui, le « pacifique » kaiser, veut écorcher, qu'il a attaqués pour les écorcher. Ils se battent même pour un plus haut idéal, la liberté de tous les peuples, la civilisation du monde, que menace la barbarie germanique.

Où, les alliés ont un ralliement : la liberté de tous !

Le point de ralliement est même si lumineux que des quatre coins du monde les yeux de tous les peuples se tournent vers lui et que, éternelle logique des choses, d'une part tous les opprimés, tous ceux qui aspirent à la liberté le regardent avec amour et espérance et que, de l'autre, tous les oppresseurs tendent vers lui des poings courroucés.

La logique des choses a fait l'éclatant départ des uns et des autres.

Rien ne compte en dehors de l'idée au milieu de la gigantesque bataille, qui partage le monde.

Les rois en sont arrivés à oublier les intérêts des pays, sur lesquels ils règnent, par crainte du triomphe de l'idée de liberté, dont la France est l'admirable apôtre.

Les peuples, eux, se ruent, au contraire, vers l'idée et appellent de leurs vœux ardents son triomphe.

Un écrivain italien, oubliant sa lucrative campagne littéraire en France, qui, à Naples et à travers toute la péninsule, se livre à une ardente propagande germanophile, il y a quelques jours, formulait naïvement la pensée décriée des réactions de tous les pays. « Comment, écrivait Mme Mathilde Serao, l'Italie catholique et royaliste « pourrait-elle être avec la France républicaine et libre-penseuse ? »

Et c'est avec cette pensée que le pape et tout le Vatican et tous les cléricaux d'Italie et d'Espagne vont à l'Allemagne. Le pape, il a oublié les trente années de gouvernement clérical en Belgique et les lourdes sommes versées au Denier de Saint-Pierre par la catholique Belgique et par les catholiques de France : au risque de tarir la source du Pactole, qui coulait de Paris et de Bruxelles — surtout de Paris — vers le Vatican, Benoît XV ne peut cacher ses sympathies pour les incendiaires de Louvain et de Reims. Ils sont contre la Liberté ! Cela suffit.

Et d'autres ?

L'Italie a un intérêt primordial à marcher avec les alliés. C'est son devoir d'affranchir ses enfants qui gémissent sous la botte autrichienne, de venger les assassinés du Trentin et de l'Istrie ; c'est son intérêt vital de ramener à son foyer Trente, Trieste, les côtes de Dalmatie, d'assurer sa définitive suprématie sur la mer Adriatique, d'imposer une part de son influence dans l'Asie-Mineure : tout le peuple le voit en son simple et clair bon sens, tout le peuple clame à la guerre nationale : le Quirinal hésite ; au risque de faire sombrer l'intérêt du pays, le roi, sous la pression des cléricaux, de la noblesse, ne peut se décider à ranger les armées italiennes aux côtés de celles de la République !

D'autres rois hésitent, et cela malgré les services rendus par les nations alliées, et malgré les intérêts évidents des pays sur lesquels ils règnent, et malgré les vœux de leurs peuples. C'est

la même histoire à Sofia, à Bucarest, à Athènes.

Tous ces pays ont reçu à flots l'or de la France ; tous se sont constitués grâce à la Triple-Entente ; tous ont été protégés par les nations alliées ; tous ont vu les missions alliées organiser leurs marines et leurs armées : leur liberté a commencé à poindre à Navarin, où les vaisseaux de la France, de l'Angleterre et de la Russie portaient le premier coup à l'odieuse et sanglante domination turque. Tous ces pays ont un intérêt vital à mettre leurs soldats avec ceux des alliés, celui-ci pour affranchir du joug autrichien les Roumains de Transylvanie et de Bukovine et doubler ainsi son royaume ; celui-là pour reprendre un large morceau de la Thrace, replanter son drapeau sur les murs d'Andrinople et pousser ses frontières jusqu'aux lignes de Tchataldja ; ce dernier enfin pour libérer les Grecs d'Asie-Mineure et devenir un grand Etat assis sur la mer Egée, à la fois sur les côtes de l'Asie, les îles merveilleuses de l'antique Hellade et les rives d'Asie. Tous ont l'intérêt supérieur de vie, d'aneantir définitivement l'ogre toujours menaçant venu des steppes du Turkestan et d'assurer la libre navigation des détroits.

Les trois peuples le comprennent en leur bon sens, les trois sentent, comme le peuple italien, que c'est à la fois l'intérêt national et le triomphe bienfaisant pour eux tous de leur liberté.

Mais, contre l'intérêt de leurs pays, contre les vœux de leurs peuples — sans parler des dettes de reconnaissance à l'égard des nations alliées — les trois rois hésitent — quand même leurs vœux secrets ne vont pas de l'autre côté — ils hésitent, gênés par des liens de famille, en ce syndicat de familles royales qui, depuis soixante ans, pèse sur l'Europe — et que, pour leur part, George V et Nicolas II ont eu le courage de secouer pour le bien des nations.

Tout cela est dans l'ordre naturel des choses.

Mais la volonté des peuples est plus forte que tout : c'est le torrent qui emportera tout. Malgré les hésitations royales, pour la libération des frères opprimés et pour la grandeur des nations, demain, le drapeau italien flottera aux côtés de ceux de l'Angleterre et de la France sur les remparts de Trieste affranchi ; la Bulgarie ramènera ses étendards aux portes de Constantinople ; les cohortes roumaines se mêleront aux armées russes pour marcher victorieusement sur Budapest et Vienne ; les vaisseaux grecs jetteront l'ancre aux côtés de la flotte anglo-française en face du Bosphore.

De l'Hellespont à la mer du Nord, ce sera la vague triomphante de tous les peuples secoués du frisson de la liberté, qui roulera les chaînes brisées et balayera les hordes germaniques, autrichiennes et turques vaincues et débordées.

Et, au-dessus des eaux bleues de la mer Egée, les peuples pourront relever cette statue symbolique, qui dominait l'Acropole, la statue gigantesque or et ivoire de Minerve, déesse de la sagesse, de la civilisation et de la liberté, de Minerve victorieuse des vieux dieux barbares, Moloch, Baal, Odin renouvelé et le « vieux Dieu allemand » du kaiser.

C'est cela le ralliement de tous les alliés, c'est tout le triomphe de cette idée que se battent tous les peuples d'Europe menacés par l'empire des Hohenzollern et par l'empereur — pour la Liberté.

Alexandre BÉRARD.
Ancien sous-secrétaire d'Etat,
Sénateur de l'Ain.

DEMAIN :

Un article de
M. LOUIS MARTIN
Sénateur du Var

Il est encore malade

Amsterdam, 17 mars. — Le kaiser souffre de nouveau de la gorge et il doit se soumettre à un traitement très sévère.

Il est resté à Berlin, où il se livre tous les jours aux soins des médecins spécialistes attachés à la Cour.

Un dit qu'entre ces docteurs se sont élevés de sérieuses divergences de vues. Les uns sont partisans d'une intervention chirurgicale et taquent les autres sont nettement opposés.

LA GUERRE

Calme relatif sur le Front occidental

Echec de l'offensive allemande contre Przasnysz

Sur le Front Occidental

Egèrs succès en Champagne, en Argonne et en Woëvre

Durant la nuit du 15 au 16 mars et pendant la journée du 16, nos troupes n'ont engagé que de rares actions offensives. La plupart de celles-ci auraient pour but de reprendre à l'ennemi le terrain que celui-ci avait conquis au cours des engagements antérieurs.

A Saint-Eloi, dans le secteur méridional d'Ypres, les troupes britanniques ont ainsi repris la totalité des tranchées qu'elles avaient dû céder au sud-ouest du village.

Dans le bois Le Prêtre, les Allemands ont abandonné les tranchées qu'ils nous avaient enlevées avant-hier matin.

Sur le versant oriental des Vosges, sur la pente nord du grand Reichackerkopf, nos troupes ont repris à l'ennemi une tranchée perdue la veille dans la matinée.

En dehors de ces opérations qui, toutes, ont été couronnées d'un brillant succès, nos troupes ont acquis de nouveaux succès au nord-est de Souain, dans la région de Perthes-les-Hurlus, près de la ferme de Beauréjour.

Nous avons enfin repoussé de violentes attaques ennemies sur l'éperon de Notre-Dame de Loreste, sur la croupe boisée comprise entre le Four de Paris et le bois Bolante, au couchant du village de Vauquois et dans le bois Le Prêtre.

En résumé, les dernières opérations nous ont permis de reprendre la totalité du terrain perdu et d'acquiescer en outre de nouveaux avantages.

À cet égard, la journée quoique généralement calme, fut favorable à nos armes.

Sur le Front Oriental

L'offensive allemande enrayée en Pologne Septentrionale

Une erreur typographique dans la composition d'un titre nous a fait dire hier : « l'offensive allemande continue », alors qu'il fallait dire : « l'offensive allemande contenue », ce qui est précisément l'affirmation inverse.

Le communiqué du grand état-major russe du 16 mars, daté de Petrograd 15 mars, marque un échec qui peut devenir définitif de l'offensive allemande au nord de la Vistule.

Ce bulletin est ainsi libellé : Sur tout le front de la région de Przemysl, depuis la ligne du chemin de fer à Nilava jusqu'à la rivière Orzye et sa rive gauche, nous avons progressé tout en combattant.

Parlant des contre-attaques ont été repoussées.

L'artillerie d'Ossowice a démonté plusieurs grosses pièces des batteries de siège ennemies installées à portée efficace de tir de la forteresse.

Les nouvelles de sources particulières confirment entièrement les termes du communiqué officiel et sont particulièrement optimistes. Elles reflètent, à cet égard, l'état d'esprit des milieux militaires russes de Petrograd.

Le correspondant du Daily Telegraph s'exprime ainsi : Les milieux militaires russes considèrent avec optimisme la situation générale sur le théâtre oriental de la guerre.

L'offensive allemande partie de la Prusse orientale n'a pas atteint son but. L'ennemi a été repoussé de la région de Grodno. Dans le district de Suwalki et plus au nord, les Allemands ont également été arrêtés et ils sont graduellement repoussés vers leur territoire.

Une situation similaire existe dans la forêt d'Augustowo. Le bombardement d'Ossowice continue ; mais la prolongation des opérations constitue un avantage pour les Russes.

La position de nos alliés au nord de la Narwé est actuellement meilleure que celle des Allemands, qui n'ont plus aucune chance d'obtenir des résultats décisifs sur cette partie du front.

Le Daily News reçoit de son côté une opinion concordante.

Le correspondant du Daily Chronicle recueille le maréchal Hindenburg est non seulement tenu en échec complètement en Pologne, mais qu'il impose à ses nouvelles armées des tâches au-dessus de leurs forces.

Le correspondant du Daily Chronicle recueille le maréchal Hindenburg est non seulement tenu en échec complètement en Pologne, mais qu'il impose à ses nouvelles armées des tâches au-dessus de leurs forces.

On considère, dans les cercles militaires, que la série de succès tactiques remportés par les Russes sur le front de la Prusse orientale a créé une situation extrêmement satisfaisante et renversé tous les calculs de l'ennemi sur le « terrible coup » qu'il espérait porter aux Russes dans cette région.

Un mouvement offensif allemand reste possible ; mais la résistance des Russes est facilitée par la solidité des positions stratégiques qu'ils occupent maintenant. Le changement prochain des conditions climatiques leur sera également favorable.

Sur la rive gauche de la Vistule, la situation demeure inchangée.

Dans les Carpathes
PAS DE CHANGEMENT NOTABLE
Après le communiqué officiel russe, il n'y a, d'une façon générale, pas de changement dans les Carpathes. Les attaques des Autrichiens, comme celles des Allemands, furent repoussées.

Le Daily News publie ce matin, au sujet de la situation des Autrichiens sur le revers galicien des Carpathes, l'opinion que nous reproduisons ci-dessous : Dans les Carpathes, une catastrophe paraît prochaine pour les Autrichiens, en raison du mauvais temps, de l'épuisement de leurs soldats et du manque de renforts.

R. Lecointre-Patin.

La Tourmente Balkanique

La base navale anglaise

LEMNOS

Lemnos, Ténédos et Imbros sont les trois défenses naturelles des Dardaniels. Témoins des luttes séculaires de l'Hellénisme contre l'invasion des Barbares venus d'Asie et des rivalités commerciales entre les Génois et les Vénitiens ennemis, ces îles servent encore aujourd'hui, non loin du fleuve Méandre et de l'antique Ilion, de sentinelles avancées à la civilisation en marche sur Byzance asservie.

Imbros et Ténédos n'ont pas de port naturel susceptible de recevoir une flotte puissante. C'est pourquoi les Anglais viennent d'organiser à Lemnos la base navale de leurs opérations de guerre. On connaît le débat soulevé à Athènes par la prise de possession d'une île grecque, sous le prétexte que les Turcs s'obstinaient encore à la considérer comme ottomane, malgré une situation de fait notoire. Le nouveau président du conseil, M. Gounaris, avait d'ailleurs donné à ce sujet l'assurance que la Grèce suivrait toujours une politique de neutralité bienveillante à l'égard de la Triple-Entente.

Nous savions depuis longtemps que la Grèce avait ouvertement violé la neutralité en permettant aux cuirassés alliés de rester à Salonique au delà des délais reconnus, et aux moindres unités de procéder à la réparation de leurs avaries dans les arsenaux du Pirée.

Naturellement, la presse allemande est très mécontente de la Grèce. Reproduisant un article du Telegraph d'Amsterdam, le Berliner Tageblatt constate les services qu'elle a rendus à la cause des Alliés, et nous apprend que les Anglais viennent de créer à Lemnos un vaste entrepôt de charbon, une station de radiotélégraphie et des docks très vastes où des ouvriers venus des arsenaux de Malte travaillent nuit et jour à remettre en état les navires endommagés par le bombardement.

Grecs et Bulgares

D'après des nouvelles venues de Sofia, le Mir commentant les dépêches transmises de Salonique et d'Athènes au journal Rasko Slovo, de Moscou, sur l'organisation de barbes de commandos turco-bulgares pour envahir la Macédoine serbe, se plaint que les Grecs ne perdent jamais l'occasion de médire des Bulgares, mais s'étonne que pareilles rumeurs s'accroissent si facilement en Russie où la presse loue l'alliance bienveillante des Grecs et reproche aux Bulgares d'obscurer machinalement l'œuvre de leur alliés.

L'organe du parti stamboulovisle Dolna ne pardonne pas, en outre, à Sazonoff de se montrer favorable aux aspirations nationalistes des Grecs, ce qui implique son indifférence soudaine pour la cause bulgare.

ECHANGE DE TELEGRAMMES

Bucarest, 17 mars. — MM. Take Jonesco et Venizelos ont échangé des télégrammes cordiaux. M. Jonesco a affirmé sa certitude du triomphe de la politique de M. Venizelos.

M. Venizelos, à son tour, bien n'ayant quitté le pouvoir, il travaillera en vue de la solidarité de la Grèce et de la Roumanie.

L'ŒIL QUI SAUVE

Donnez des Périscope pour nos Soldats

Nous avons reçu aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot et 142, rue Montmartre, un nombre considérable de visiteurs qui sont venus examiner nos appareils de démonstration. Pour ceux qui, en raison de leurs occupations, ne peuvent se rendre au journal, nous avons publié une petite brochure sur l'œuvre du Périscope, que nous tenons à leur disposition. Prière de joindre à la demande un timbre de 0 fr. 05 pour l'envoi.

5^e LISTE DE SOUSCRIPTION

Anonyme	30
Mme B. E.	1 50
A. Pfeiffer, 3, rue Neuve, à Calais	6
Wladimir Bernann, au Perreux	1 50
Mme Vve Bernolle	3
M. Galebrou, 121, rue de Valenciennes	1 50
La petite Simone Levy, 26, boulevard Beaumarchais	5
En souvenir de Mme Coïne	4
M. et Mme Stefan Joanovits et fils, 9, rue de Valenciennes	9
Arnold Zaïg, 33, rue Croix-des-Français	5
Un étudiant suisse	1 50
Anonyme	1 50
Ch. Lennier, 109, galerie de Valenciennes	1 50
La petite Renée Brunet Ancenis	3
M. et Mme Hrabosky, 5, rue Coq-Héron	1 50
Un amateur	3
M. L. B.	2
Mme J. P.	1 50
Henriette Bonore	1 50
M. P. M.	2
Total	103 50
Montant des listes précédentes	575 75
Total général	679 25

Le blocus de l'Allemagne

Washington. — Le département d'Etat a déjà reçu de nombreuses dépêches et lettres d'armateurs et d'exportateurs qui conseillent vivement au gouvernement de ne pas accepter la cession franco-anglaise sur le blocus de l'Allemagne et de s'opposer à la fermeture de la mer au commerce américain.

Le département d'Etat n'est pas encore en mesure de faire connaître l'attitude qu'il adoptera, mais on annonce que les États-Unis se refusent de fournir une protestation basée sur la défense des droits américains.

Les fonctionnaires de la Maison-Blanche auraient préféré que le blocus des alliés fut réel et effectif.

LES ARMATEURS SCANDINAVES RESPECTERONT LE BLOCUS

Londres, 17 mars. — Selon le correspondant du Daily Telegraph, à Copenhague, on peut considérer comme certain qu'aucun arcteur scandinave n'embarquera de marchandises à destination de l'Allemagne.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Sur l'Yser, l'armée belge a réalisé de nouveaux progrès et repoussé une contre-attaque allemande.

Sur le front de l'armée britannique, canonnade assez violente.

Au nord d'Arras, l'ennemi a tenté sans succès, à la fin de l'après-midi, une nouvelle contre-attaque sur les tranchées de l'éperon de Notre-Dame de Loreste.

Soissons et Reims ont été bombardés ; deux obus ont atteint la cathédrale de Reims.

En Champagne, au nord de Mesnil et à l'ouest de la croupe 196, nous nous sommes emparés, sur un front d'environ cinq cents mètres, d'une crête importante tenue par l'ennemi.

En Argonne, plusieurs contre-attaques allemandes entre Bolante et le Four de Paris ont été repoussées.

Duel d'artillerie en Woëvre.

Un de nos aviateurs a bombardé les casernes de Colmar.

Lancement d'un Dreadnought américain

Washington, 17 mars. — Le nouveau dreadnought Pennsylvania a été lancé hier à Newport-News.

Au déjeuner qui a suivi la cérémonie, M. Daniels, ministre de la marine, a déclaré : « La marine et la guerre des États-Unis n'ont jamais été aussi prêtes ni aussi puissantes qu'aujourd'hui ».

Le capitaine Thierischsen, commandant du Prinz-Eitel-Friedrich assistant, en grand uniforme, au lancement du Pennsylvania.

Lèvera-t-on la Classe 1917 ?

A la Commission de l'Armée

UNE VIVE OPPOSITION

La commission de l'armée doit le travail régulier et méthodique permet de porter à leur maximum de rendement tous les moyens propres à assurer la défense nationale, à tenu hier une très importante séance dans laquelle elle a commencé à discuter le projet de loi déposé par le ministre de la guerre et qui tend à recenser et réviser, puis à incorporer les jeunes gens de la classe 1917.

Tout d'abord, il fut décidé que le rapport déposé à la séance du 5 mars par M. Treigny était sans valeur, ce rapport ayant été établi sans que la commission ait examiné la question.

Ce point réglé, un vif débat s'est engagé sur l'opportunité du projet.

Une opposition très vive s'est manifestée contre l'idée même de recenser et réviser les jeunes gens de la classe 1917, dont la plus grande partie n'a pas dix-huit ans.

L'unanimité s'est ensuite montrée hostile à l'article 7 qui accorde de plano au ministre de la guerre l'autorisation d'incorporer, à sa fantaisie, la classe 1917.

Il a paru aux membres de la commission qu'une nouvelle loi était indispensable à cet effet.

Avant de prendre une décision sur le principe du recensement et de la révision, la commission a dressé un questionnaire auquel devra répondre le ministre de la guerre.

Néanmoins, M. Millerand sera entendu cet après-midi.

Il est possible qu'il insiste pour voir adopter immédiatement le projet de loi afin de pouvoir l'insérer à l'ordre du jour de la séance du 25 mars, mais il est probable que la Commission lui fera remarquer qu'il doit au préalable faire connaître ses réponses aux questions qui lui ont été posées.

En tout cas, si le recensement et la révision de la classe 1917 sont autorisés, la commission n'accordera pas l'autorisation d'incorporer sans le dépôt d'un nouveau projet de loi.

Quant à l'article 6, qui a pour objet de soumettre les réformés au corps depuis le 2 août à un nouveau conseil de révision, il sera repoussé à une grosse majorité.

Une Lettre de M. Caillaux à ses Electeurs

M. Caillaux a adressé à ses électeurs de l'arrondissement de Mamers la lettre suivante.

C'est un exposé précis de sa vie politique. Elle n'éclaircira sans doute pas les haïnes que la fièvre altitudinale de républicain démocrate de l'ancien Président du Conseil a accumulées autour de lui. Elle n'en restera pas moins, pour tous ceux qui aiment à penser librement, une réponse noble et définitive à l'indigne campagne de mensonges et de calomnies menée par ses adversaires.

Mes chers amis,

Pendant que je remplissais dans l'Amérique du Sud la mission que vous savez, j'ai été en butte de la part d'une certaine presse, à une campagne dont vous avez pu constater la violence. Sans doute, vous êtes habitués à voir injurier, calomnier celui qui vous représente depuis dix-sept ans. Vous savez que, dans toutes les campagnes qu'il a subies depuis qu'en 1899 il est entré dans le ministère Waldeck-Roussseau, il est resté intact et grand. Je pourrais laisser passer sans réponse, comme je l'ai fait le plus souvent, des calomnies dont, avec votre clair bon sens, avertis d'ailleurs par le passé, vous avez déjà fait justice. Il me paraît cependant qu'aujourd'hui, pour vous comme pour moi, pour notre commune dignité, il me faut sortir, une fois seulement, de la réserve que j'étais cependant résolu à observer.

Je le ferai avec tout le calme et toute la mesure possibles. Alors que certains ont une façon particulière de comprendre « l'union sacrée » qui devrait exister entre tous les Français, je ne me départirai pas de l'attitude que mes amis et moi nous avons scrupuleusement observée depuis le commencement de la guerre. Pas plus aujourd'hui qu'hier, je ne me laisserai aller à des attaques contre des adversaires — combien je regrette d'être contraint à prononcer ce mot en ce moment ! — auxquels je veux laisser la pleine responsabilité, devant le pays, d'agissements dont la seule chose que je dirai, c'est qu'ils sont inconciliables avec les sentiments élevés dont on fait parade.

Puisque, limitant volontairement mon effort, je me borne à répondre, voyons ce que l'on me reproche, ce que l'on allègue.

On dit que la mission que j'ai remplie passera sur le budget ; elle ne lui coûtera pas un centime. Je ne l'ai acceptée qu'à la condition d'en supporter tous les frais. C'est clair et c'est net, l'imaginez.

On a écrit que j'étais à Vienne quelque temps avant la déclaration de guerre. Il y a sept ans que j'ai traversé l'Autriche et je n'ai — moi — aucune relation d'aucune sorte avec la presse viennoise, pas plus qu'avec les gouvernements d'Autriche et de Hongrie.

Il paraît que je n'ai pas répondu à mon ordre d'appel comme sous-lieutenant de réserve, parce que je villageais à Evian. Autant de mots, autant de faussetés. Je n'ai pas plus été à Evian qu'aujourd'hui que je n'ai été à Vienne au mois de juillet. Né le 30 mars 1863, ayant plus de cinquante et un ans au moment de la déclaration de guerre, n'étant pas et n'ayant jamais été sous-lieutenant de réserve, j'étais dégagé de toute obligation militaire. J'aurais pu rester chez moi comme tant d'autres. J'ai demandé à servir. Ayant appartenu, dans ma jeunesse,

Ne t'attends qu'à toi

Les renseignements qui nous parviennent sur les conditions dans lesquelles M. Venizelos a donné sa démission corroborent amplement ce que nous avions supposé. M. Venizelos avait décliné que la Grèce participerait à l'effort des Alliés contre la Turquie. Et de même que Venizelos, en 1915, avait envoyé des troupes françaises combattre avec les troupes franco-anglaises, de même, en 1915, ne fut-il pas devant coopérer avec les troupes franco-anglaises en route pour Constantinople.

Le dernier moment, le roi Constantin en a décidé autrement et M. Venizelos s'est retiré. L'arrêt de la Grèce a maintenu dans l'expectative celles des Puissances neutres qui n'attendaient peut-être que ce signal pour déclencher leur action.

L'opinion française en a été quelque peu surprise, mais elle ne saurait s'en étonner.

Il est bien évident, en effet, qu'en ce qui concerne les Balkaniques, il fallait un homme d'Etat de l'envergure de M. Venizelos pour oser agir plutôt qu'attendre. Mais la Roumanie est gouvernée par un Hohenzollern et par M. Bratianu qui, d'origine ou de tendance, regardent volontiers vers l'Autriche ; en Bulgarie, le ministre Radoslavoff est si faible que pour s'assurer quelque répit, il confie à son adjoint, M. Ghendieff, chef de l'opposition stambouliste, la mission de visiter Rome, Vienne et Berlin, et M. Ghendieff s'y rend avec la volonté de se prêter à toutes les tentations de Bulow, de Burian et de Bethmann-Hollweg ; en Italie, le ministre Salandra se livre maintenant à la politique de marchandage après avoir répudié hautement du haut de la tribune.

En somme, après avoir entendu les promesses d'intervention faites par des orateurs d'Italie, de Bulgarie et de Roumanie,

nous constatons que cette intervention n'est pas plus décidée aujourd'hui dans l'esprit des ministres responsables qu'elle l'était il y a cinq mois.

Faut-il s'en étonner ? Les Venizelos ou les Cavour sont rares dans une Nation. Il en paraît un tous les trois ou quatre siècles. Pour quelle raison en surgirait-il quatre à la même heure dans l'Europe actuelle ?

A la vérité, aucun des Etats que nous venons de citer ne se soucie de tenter le Diable avant qu'il ne leur ait lancé un signe décisif d'encouragement. Or, la Roumanie n'a pas entendu d'assez près le canon russe, la Bulgarie tour à tour turcophile ou turcophobe, voudrait bien connaître, pour se dégager, ou pour se défendre, le résultat de l'entrevue de l'amiral Carden, la Grèce, ayant perdu M. Venizelos, attend la décision de M. Radoslavoff maté par M. Ghendieff ; quant à l'Italie, tout à coup hésitante devant le sourire engageant de Bulow, elle rêve d'obtenir d'un simple frocement de sourcil le Trentin et les rives de l'Isonzo.

Mais que le canon russe déchire les nuages de la Bukovine et repousse décidément Hindenburg loin de Varsovie, quel sort aura l'effort anglo-français s'emboîtant devant Constantine, que l'avance de nos armées s'arrête à l'entrée des Nourahs, Hindenburg ou l'armée de ses précipitons pour peser à leur tour sur le plateau qui penche en faveur des Alliés.

Par conséquent, n'espérons pas des concours qui ne sauraient être déterminants. Que les Alliés ne comptent, que sur eux-mêmes. Qu'ils mettent en action cette règle de conduite de Washington : « Marche toujours en avant et ne t'attends qu'à toi. » Le reste viendra tout seul.

G. BROUVILLE.

Chronique de Paris

UNE VOIX SE TAIT

Il s'est fort ridiculisé, à l'usage, le mot de « barde ». Pourtant, comme il allait bien au vieux chanteur dont la voix, brusquement, s'est tue.

Il lui allait si bien, que ce fut certainement un des meilleurs Léandre, celui qui représentait Marcel Legay, une lyre dans les bras, ses fins cheveux soulevés, encadrant cette tête bien connue, où les yeux gardaient un reflet ingénu d'enfance.

Quand il entonnait, d'instinct, pour ses œuvres, son timbre avait perdu de son éclat, mais, peu à peu, s'échauffant, il en retrouvait le charme caressant, et l'enthousiasme du public, malgré qu'on ait l'habitude de le croire toujours incompréhensif, remerciait Legay de lui apporter la beauté vraie de l'harmonie.

Nous n'entendrons plus chanter par lui le Pays d'Artois, le Soleil Rouge, dans la salle reprenant toujours en chœur...

Compagnons, le vieux monde bouge, Marchons tous la main dans la main.

Ni Marinette, dans la mousse et le thym !

Encore un de part, de ceux que nous aimions. Que de noms plantés dans notre mémoire, à la façon de petites croix dans un cimetière de campagne que l'herbe folle envahit.

Terre, sois douce au vieux chanteur.

Fanny Clar.

Nouvelles de la Guerre

LA MATINÉE

DARDANELLES
Au milieu du détroit
L'escadre anglaise a ouvert hier, vers trois heures, un feu violent contre les batteries mobiles placées entre Koum-Kale et le golfe de Saros. Vers cinq heures du matin, les batteries étaient réduites au silence.

Au même moment, le croiseur anglais « Amethyst », pénétrant à toute vitesse dans les détroits, s'avança jusqu'à devant Naghera, à 18 milles de l'entrée. Le croiseur, précédé par le canonnière, fut attaqué par trois obus et subit quelques avaries.

Il réussit cependant à retourner en arrière et s'arrêta, vers deux heures du soir, près du Phanar.

Ses pertes sont de vingt-sept tués et d'une trentaine de blessés.

POLOGNE
Le calme à Varsovie
La nouvelle répandue par les Allemands de l'évacuation de Varsovie, est absolument démentie de fondement.

Si les Russes n'avaient pas l'intention, il y a quelque temps, d'abandonner Varsovie, ils y peuvent penser moins que jamais aujourd'hui, après la série d'obus qui viennent de submerger les Allemands.

Un calme parfait règne à Varsovie ; le mouvement des affaires se poursuit comme en temps de paix et toutes les institutions militaires fonctionnent, ainsi que les hôpitaux, avec une régularité absolue.

Prisonniers austro-allemands
Dans le courant de février, 48.000 prisonniers allemands ou autrichiens ont traversé Kiel.

BELGIQUE
La funeste présence du Kaiser
Les garnisons allemandes en Belgique, dit le Daily News and Leader, ont été réduites à l'état de « squelettes ». L'ennemi a concentré tous les hommes disponibles face aux forces britanniques qui avancent victorieusement.

On chuchote ici que la défaite allemande a été provoquée par une bêtise. Selon certains rapports, le Kaiser en serait personnellement responsable.

On croit qu'il a pris de nouveau en mains la direction des opérations de son armée sur le front occidental. Son retour a coïncidé avec le succès des troupes françaises, anglaises et belges.

Aux Ecoutes

Sous peine d'un an de prison, il est interdit, à Mulhouse, de stationner au passage des prisonniers français ou de suivre les convois.

Tout est crainte pour l'Allemagne actuellement.

A la Chambre, jeudi dernier. On discutait toujours l'éternelle question des débits de boissons. La séance était morne. Avec une éloquence sporadique, un député, pendant trois quarts d'heure, notait l'exécution des honnêtes gens, les marchands de limonade. A la tribune de la presse, quelques journalistes agacés s'amusèrent à cingler de lazzi le parlementaire trop bavard. Cette attitude déplut au représentant très barbu d'un quotidien d'opinion avancée. Sur un ton courroucé, il s'écria : « Messieurs, ce n'est pas convenable. Je n'entends rien du tout. »

Egayé par cette intervention inattendue, un de nos confrères répliqua : « Fais-toi, où l'on te balance dans l'hémicycle ! »

Alors, sérieusement, le citoyen R... dit avec gravité : « Monsieur, ce sont les électeurs qui se chargeront de me faire descendre dans l'hémicycle ! »

De la lettre d'un Allemand, datée du 14 février :

Comment se fait-il que la forteresse de Verdun existe toujours ? Crois-tu que je devrais venir moi aussi, pour vous aider ? Mais à partir du 18 février 1915 la danse va commencer avec les Anglais, ces coquins belléux, cette bande de vauriens. Nous sommes dans une telle rage et une telle colère que nous voudrions déchirer tout ce qui est en 100 millions de morceaux.

Voulez-vous qu'on peut appeler une belle farouche, mais comme disent les bons gens, les morceaux en sont encore bons.

Il subsiste un petit coin de terre belge, sans être défendu par un seul soldat, reste inaccessible à l'invasion allemande. C'est un village appelé Herlog. Il forme une enclave dans le territoire hollandais au nord de la frontière. Il est séparé de l'ensemble de la Belgique par environ 5 kilomètres de terre hollandaise et c'est ainsi que le poste belge continue à fonctionner dans ce village isolé où l'autorité du roi libéral s'exerce encore et nargue les vaincus.

POSTE RESTANTE
C'est M. Labori qui prononce l'allocution à la vingtième matinée dimanche prochain, à la Sorbonne.

Un beau geste du général Leman
Les Allemands ont offert la liberté au général Leman, le glorieux défenseur de la condition qui s'engagea à ne pas aller en France contre l'Allemagne. Le général Leman a répondu que le premier pas il le ferait dès sa mise en liberté, mais qu'il se réservait le droit de continuer ses services à la Belgique et à ses amis. Dans une lettre qu'il faisait parvenir à ses amis, le major du général Leman annonçait que sa liberté de pied était enfin cicatrisée.

pendant plusieurs années, au corps de la trésorerie et des postes aux armées, j'ai demandé à y reprendre du service. Le ministre des finances a bien voulu m'y réintégrer en me donnant non les deux galons que j'avais jadis portés, mais le grade de payeur principal et confiant à son adjoint, M. Cestac, chef de l'inspection des finances, ce n'est à ce titre que, depuis le 17 août jusqu'au commencement de novembre, j'ai été sur le front, ne quittant le poste qui m'était confié que pour des raisons de service ou muni de permissions régulières.

Il paraît cependant — et j'en arrive à la plus grave cause — que le plus extraordinaire des calamités dirigées contre moi — que ma présence sous les drapeaux ne m'aurait pas empêché — (comment ? je ne puis le comprendre) — de participer à des intrigues diplomatiques qui auraient eu pour objet de faire conclure à la France une paix honteuse ou encore de l'amener à abandonner ses alliés et à faire ainsi litière de son honneur, qui, pour les peuples comme pour les hommes, est plus précieux que l'existence. J'aurais conduit ces machinations avec le concours d'un ambassadeur étranger, qu'on a nommé et qui, par un hasard particulier, était un des seuls membres du corps diplomatique que je ne connus pas. J'aurais eu pour collaborateurs des généraux, dont on a cité les noms, mais dont je n'ai rien su, car on ne les a pas nommés.

Pour parler plus librement, j'imagine que quand on prête une aussi formidable accusation contre un homme, quand on affirme, comme on l'a fait par ailleurs, que lui et ses amis ont retardé de quarante-huit heures le décret de mobilisation, on est sûr des faits qui n'ont pas, on possède des preuves. Ou sont-elles ? Comment ne les a-t-on pas encore fournies ? On attend-on pour les produire, pour exiger les sanctions nécessaires ? Pourquoi n'agit-on pas ? Pourquoi ? Parce que tout est mensonge ; parce que je mets au défi ceux qui auraient l'audace de prendre à leur compte ces basses calomnies, d'apporter pour les justifier l'ombre d'une preuve, l'apparence d'une présomption.

Quoi encore ? J'aurais fait opposition au vote de crédits militaires indispensables ? Quand ? Où ? Comment ? Ministre des finances l'hiver dernier, j'ai accepté, sans le discuter, sans le réduire d'un centime, le programme de dépenses extraordinaires élaboré par le ministère de la guerre. Le seul reproche que je pourrais encourir serait d'avoir volontairement restreint le droit de contrôle inhérent à la charge de ministre des finances.

Et l'artillerie lourde ? Ce n'est pas l'heure d'instituer un débat sur ce grave sujet. D'ores et déjà cependant, je puis résumer ce que j'ai vu et que j'ai entendu. Mes ministères de la guerre, indiquant à la tribune du Sénat, ce que mon ami Cestac écrivait il y a quelques jours, Partisan convaincu de l'artillerie lourde, persuadé qu'il y avait de ce fait une grosse lacune dans notre armement, j'ai, en 1911, quand j'étais président du conseil, prescrit au ministre de la guerre de commencer, dès le mois d'octobre, la construction de canons de gros calibre. Sur la demande instante des services du ministère de la guerre, qui faisaient valoir que le délai imparti était trop court et qui demandaient une prolongation de plusieurs mois, j'accordai jusqu'au 1er mars 1912 comme dernier délai. Je quittai le pouvoir en janvier. Je ne cessai cependant d'insister sur la solution rapide d'un problème dont l'existence avait singulièrement pesé sur mes décisions en 1911.

« Mil neuf cent onze ! » Le traité du 4 novembre 1911. La politique de paix fière et digne ! Je conçois que certains, moins complètement informés qu'ils ne le sont aujourd'hui, qu'ils ne le furent surtout de ce moment quand la guerre finie, il sera permis de librement parler, aient discuté un acte diplomatique ratifié à d'innombrables majorités par la Chambre et par le Sénat. A ceux qui hésiteraient encore, à ceux qui se plaignant au-dessus des ignominies auxquelles j'ai la douleur de répondre, persisteraient dans leur opposition ou dans leur réserve, je recommanderais simplement la lecture du Livre jaune, paru il y a quelques semaines, et plus particulièrement du chapitre intitulé : « Avertissements. » Ils y verront que le traité du 4 novembre 1911 a été voté par l'Allemagne la plus cruelle des déceptions. C'est notre attaché militaire à Berlin, le lieutenant-colonel Serret, qui le produisit, en son confirmant, les phrases écrites en 1912 par son prédécesseur, le colonel Pellé, aujourd'hui chef d'état-major du général Joffre. Je cite textuellement : « Nous découvrons tous les jours combien sont profonds et durables les sentiments d'orgueil froissé et les rancunes contre nous provoqués par les événements de l'an dernier. »

« Le traité du 4 novembre 1911 est une profonde déception. Le ressentiment éprouvé dans toutes les parties du pays est très intense. Tous les Allemands, jusqu'aux socialistes, nous en veulent de leur avoir pris leur part du Maroc... »

« Dans la crise de 1911, cette nation qu'ils considèrent comme secondaire (la France) leur a tenu tête, et l'empereur et

le gouvernement ont cédé. L'opinion publique ne l'a pardonné ni à eux ni à nous. »

Voici encore quelques passages pris par moi bien d'autres de la Note sur l'opinion publique en Allemagne, d'après les rapports de nos agents, en date du 30 juillet 1913 :

« Le traité du 4 novembre 1911 est (pour toute l'Allemagne) une défaite diplomatique, une preuve de l'incapacité de la diplomatie allemande et de l'incertitude du gouvernement si souvent démenties. »

« En juillet 1911, le coup d'Agadir » posa vraiment, pour la première fois, la question nationale importante à la vie et à l'expansion de l'empire. Les révélations, et procès de presse qui suivirent ont suffisamment démontré comment la campagne avait été organisée, quelles convolutions germaniques elle avait allumées et quelles rancunes elle a laissées. Si l'empereur est discuté, le chancelier impopulaire, M. de Kiderlen, fut l'homme le plus haï de l'Allemagne, l'hiver dernier. »

Que veut-on de plus ?

Mais il aurait paru, dans la Neue Freie Presse de Vienne, au mois de novembre dernier, un article favorable, et par suite déshonorant pour moi. Je n'en ai connu que quelques extraits un mois après qu'il avait été écrit, tandis que j'étais en Brésil. Ce que je sais, c'est qu'il est souvent advenu qu'un article publié dans un journal étranger fut rédigé, ailleurs. Le procédé, singulièrement blâmable, qui consiste à faire louer un adversaire politique par les journaux d'un pays ennemi ou hostile, n'est malheureusement pas exclu de nos mœurs. Ce que je sais, en tout cas, de façon certaine, c'est que j'ai été attaqué avec une singulière énergie, durant mon voyage en Amérique du sud, par la presse allemande ou germanophile. C'est le Hamburger Fremdenblatt du 10 novembre qui repréna à son compte quelques-unes des basses accusations contre lesquelles je me suis élevé. C'est la Grande guerre, le journal fondé par les Allemands à Rio-de-Janeiro ; c'est la Tribuna, le journal brésilien inspiré par l'Allemagne ; c'est le Paz, de Lisbonne, etc., qui m'attaquaient avec la dernière violence, en ramassant les armes dont on a prétendu se servir en France et en parlant avec complaisance de mes adversaires politiques, parer contre ceux-ci des éloges ainsi distribués ? Rien n'est plus loin de ma pensée. C'est à peine si je retiendrais en ce moment ce fait général que j'aurais cependant le droit de noter : partout, dans tous les pays de l'Amérique du sud que j'ai parcourus, je parlai réactionnaire et surtout le parti clérical sont à quelques exceptions près, si rares qu'elles sont négligeables du côté de nos ennemis. Seuls les partis démocratiques liés aux nôtres soutiennent la France républicaine. Ils comprennent que la cause de notre pays est « leur » cause, que la victoire de la France sera « leur » victoire.

Mais je ne veux pas me laisser aller à faire de la politique, même dans le sens le plus élevé du mot. Je n'ai pas d'ailleurs besoin de vous dire, à vous, mes chers amis, qui supportez avec tant d'héroïsme les devoirs, les souffrances, les privations, que c'est de démocratie qui combat, qui verra comme elle a vaincu jadis aux temps qui ne sont pas encore lointains, où la Révolution rendit à notre pays ses frontières naturelles, où dans nos contrées de l'ouest fut établie la glorieuse synonymie, dont nous retrancherons aujourd'hui tout ce qu'elle pourrait avoir d'exclusif mais que nous gardons le droit de retenir, entre les noëls de république et de patrie.

Croyez, mes chers amis, à mon entier dévouement.

J. CAILLAUX,
député de la Sarthe,
président du conseil général,
ancien président du conseil des ministres.

Taube sur Popernghe

Un taube a survolé la frontière belge dans la nuit de vendredi et a lancé, sur Popernghe, six bombes qui ont fait des victimes civiles et militaires. On nous signale six morts et plusieurs blessés.

Colis postaux pour la Suisse

Le Journal Officiel a publié hier, un décret augmentant de dix centimes par colis les taxes à payer pour l'acheminement de colis postaux de poids de cinq à dix kilogrammes à destination de la Suisse.

Tous les Sports

Boxe
La soirée de boxe organisée à Marseille au Palais de Cristal, a obtenu un grand succès. Les différents rencontres ont donné les résultats suivants :
Kaposio bat Fares par abandon.
Bianchi et Avignon ont match nul.
Quenerson bat Gaudouin en 4 rounds.
Anderson bat Wiltaker par knock-out au 4^e round.
Constant bat Prudat Geo Harris par abandon de ce dernier au 7^e round.
La recette de cette belle soirée a été versée au Comité de la Ligue du Soldat.

Course à pied
Cercle Pétrole de Montrouge. — Troisième réunion préparatoire :
100 m. — 1. Huraux, 12 s. ; 2. Violettes, 4 m. ; 3. Martin, 4. Gagnes, 5. Ragun.
400 m. relais. — 1. équipe L. Violettes-Gagnes, 50 s. ; 2. Huraux-Martin, 41 s. ; 3. Faldès, 1. Huraux, 2 m. 40 ; 2. L. Violettes, 7 m. 30 ; 3. Gagnes, 7 m. 20 ; 4. Ragun, 5. Martin.
Saut en longueur avec élan. — 1. Huraux, 5 m. 90 ; 2. Violettes, 3 m. 15 ; 3. Gagnes, 4 m. 90 ; 4. Martin et Ragun.
Saut en longueur sans élan. — 1. Gagnes, 2 m. 85 ; 2. Huraux, L. Violettes et Martin, 2 m. 70.
Saut en hauteur avec élan. — 1. Huraux, 1 m. 45 ; 2. Gagnes, 1 m. 35 ; 3. Violettes, 1 m. 30 ; 4. Martin.

Cyclisme
Le Gouvernement militaire de Paris ayant interdit les courses cyclistes dans la région, le Comité de l'U. V. F. convoque les Sociétés affiliées de Paris et de la région à une réunion qui se tiendra mardi prochain, à 8 h. 30, au soir, au siège social de l'U. V. F., 21, boulevard Poissonnière.

A. B. Temps.

PETITES ANNONCES

DU MERCREDI ET DU SAMEDI
(Tarif général 1 fr. la ligne)
Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

Les PETITES ANNONCES doivent être parvenues au plus tard, le mardi ou vendredi avant midi, pour passer le lendemain soir dans le Bonnet Rouge.

LOCATIONS
On desire louer aux environs de Paris une usine avec chaudière à vapeur. S'adresser à M. André Bernard, 5, rue de Provence, Paris 9^e.

OCASIONS
On voudrait louer ou acheter d'occasion un appareil à distillation dans le vide, 3 bacs fermés, à matras-mélangeur et 1 cuve à double enveloppe. S'ad. à M. André Bernard, 5, rue de Provence, Paris 9^e.

MARIAGES
Mariage, honor. M^{lle} Vailly, 137, faub. St-Denis.

ALIMENTATION
Chicorie graine garantie pure, 210 fr. les 100 kil. Livraison rapide contre mandat-poste sac 50 kil. Gros, conditions spéciales. Millaud, 6, rue Bretagne, Levallois (Seine).

Chicorie du Nord garantie pure, prix très avantageux, gros, demi-gros, Jacques, 2, rue Amiel.

La Chambre syndicale des Bouilliers-Restaurateurs de Paris vient d'adopter le placement de demoiselles de salle et de femmes-aptes à faire un service dans les cuisines. Le Bureau de placement, 13, rue Française, est ouvert de 7 heures du matin à 5 heures du soir.

DIVERS
Cadeau de Pâques à nos soldats sur le front. Contre mandat 5 fr. adressé à Robert et Cie, 4, rue de l'Éclaircie, Paris, il est envoyé demi-livre chocolat, demi-livre confiture, 1 pavé Buissonnière, 1 paquet laine et papier, 1 nécessaire à écrire, 1 savon, 1 serviette. Talon expédition sera adressé aux familles.

Lot important piles pour lampes de poche à coudre, cause mobilisation, au prix de 25 centimes. — Compagnie Française, 20, rue La Rochefoucauld.

OFFRES D'EMPLOI
Ouvriers mécaniciens ajusteurs, tourneurs et outilleurs, sont demandés à la Ligue de Protection Sociale, 119, boulevard Raspail, Paris.

ON DEMANDE une bonne à tout faire en banlieue. Bons gages. S'adresser Grignon, 121, rue Montmartre, de 2 h. à 5 h.

LE COMPTOIR MONDIAL, 34, rue des Petites-Hôtels, demande offres de services d'imprimeurs pour papier à lettres, factures et imprimés. S'adresser le soir entre 4 et 5 heures.

ON DEMANDE forgerons en cornières, charbons spécialisés dans la roue, ajusteurs, conducteurs de moteurs, manœuvres, etc. S'adresser de 4 à 6 heures, sauf le dimanche, à la Ligue Nationale de secours aux victimes de l'invasion, 22, rue de la Chapelle, Paris (18^e).

DEMANDES D'EMPLOI
JEUNE FILLE, sténo-dactylo, brevet et dipl. Exc. références, demande place secrétaire ou autre emploi de bureau, Emilienne L., 111, rue de Valenciennes.

INTERPRETE échangé et donnerait leçons d'anglais, espagnol, italien, allemand ou français contre cours. Beltoni, 156, faubourg Saint-Martin, Paris.

Mlle M. L., 81, faubourg-du-Temple, demande à faire jour, bougeoises ; est bonne couturière.

MEUBLESEILLE, bonnes référ., connaissant comptabilité et dactylo, désire emploi bureau ou de secrét. Ecr. : Lesteveneur, 107, rue Montmartre.

DAME, 34 ans, dem. place cuisinière ou bonne. S'adresser Hortense Descarpent, 81, faubourg du Temple, Paris.

MÉCANICIEN-CHAUFFEUR, conn. ttes voitures, dem. place secrète. Ecr. : Berti Albert, 5, rue Pradier, Paris (19^e).

ANCIEN CHEF DE CONTENTIEUX et de secrétaires de sociétés commerciales et d'automobiles demande emploi en rapport avec ses aptitudes, de préférence dans maisons de transports ou Compagnies d'assurances accidents. Accepterait place bureau durée guerre. D. L. Direction Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Les offres et demandes d'emploi sont insérées tous les jours.

Les Planches

ECHOS
NECROLOGIE
Les obsèques du chansonnier Marcel Legay auront lieu vendredi matin. Réunion à la maison mortuaire, 10, rue Mansart, à 8 h. 30. L'inhumation se fera au cimetière de Pantin.

On prie de n'envoyer ni fleurs ni couronnes, aucune lettre de faire part ne sera adressée.

Les Matinées de Demain
Comédie-Française, 1 h. 30. — Andromaque. — L'École des maris.
Opéra-Comique, 1 h. 30. — Lakmé. — Scènes Alsaciennes.
Odéon, 2 h. — Tartuffe ou l'Imposteur. — Le Jeu de l'Amour et du Hasard. — Miss Helyett.
Gaité-Lyrique, 2 h. — Les Huns et les Autres.
Théâtre Antoine, 2 h. 30. — Le Cœur et la Main.
Météor, 2 h. 30. — La Petite Capotelle.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — Les Oubliés.
Grand-Guignol. — Ba-Ta-Clan. — Chansonette. — Cigale. — Comédie-Royale. — Pantasio. — La Fauvette. — Kursaal. — Concert Mayol. — Monsieur de Kersaint. — Le Sirey. — Théâtre Albert I^{er}. — Gaumont-Palace. — Omnia-Pathé. — Trocadero. — Lamarck-Cinéma-Concert. — A 2 h. 30, même spectacle que le soir.

Courrier des Spectacles
L'Opéra-Comique donnera demain jeudi, en matinée, à 1 h. 30, pour les abonnés de la Société Bienne, un spectacle des plus remarquables, composé de Laïné, avec le célèbre ténor Edmond Vieux, M. M. Boulogne, Ghassie, etc., et de la première représentation des Scènes Alsaciennes, ballet nouveau et tout à l'actualité, spécialement réglé par Mme Marquitta sur la suite d'orchestre bien connue du regretté maître Massenet. Le ballet sera de l'œuvre de Mme Léa Piron, et sera dansé par Mlle Sonia Pavloff, la danseuse étoile du théâtre, Dupré, Dugué et le corps de ballet ; la distribution comprendra entre autres, MM. Berthaud, Schikarsky, et Saurval, sous-sol, etc. L'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal, l'éminent directeur de la musique de la salle Favart.

Gaité-Lyrique. — Demain jeudi, en matinée et en soirée, sera joué l'opéra Hélyett, la ravissante œuvre d'Edmond Andran avec Mlle Marie Faury et M. Lucien Noël en tête de la distribution.

Odéon. — Demain en matinée à 2 h. : Tartuffe ou l'Imposteur, avec la famille Assolant, M. Desjardins ; Cléante ; M. Laroche ; Orgon ; M. Mosnier ; Loyal ; Coste ; Valère ; Saillard ; Dams ; Pierre Bertin ; L'Écarné ; H. Frey ; Émilie ; Mmes Jeanne Rolly ; Mlle Perle ; Mlle Kersaint ; Mlle Beranger ; Mlle Marianne ; Mlle Ripault ; Mlle Foray.

Conférence de F. G. Gailfe, docteur ès-lettres. Le Jeu de l'Amour et du Hasard, interprété par MM. Duard ; Pasquin ; Pierre Berlin ; Mario ; Darras ; Orgon ; H. Frey ; Dorandé ; Mmes Méthivier ; Sylva ; Mlle Gailfe. 1 nécessaire à écrire, 1 savon, 1 serviette. Talon expédition sera adressé aux familles.

Lot important piles pour lampes de poche à coudre, cause mobilisation, au prix de 25 centimes. — Compagnie Française, 20, rue La Rochefoucauld.

OFFRES D'EMPLOI
Ouvriers mécaniciens ajusteurs, tourneurs et outilleurs, sont demandés à la Ligue de Protection Sociale, 119, boulevard Raspail, Paris.

ON DEMANDE une bonne à tout faire en banlieue. Bons gages. S'adresser Grignon, 121, rue Montmartre, de 2 h. à 5 h.

LE COMPTOIR MONDIAL, 34, rue des Petites-Hôtels, demande offres de services d'imprimeurs pour papier à lettres, factures et imprimés. S'adresser le soir entre 4 et 5 heures.

ON DEMANDE forgerons en cornières, charbons spécialisés dans la roue, ajusteurs, conducteurs de moteurs, manœuvres, etc. S'adresser de 4 à 6 heures, sauf le dimanche, à la Ligue Nationale de secours aux victimes de l'invasion, 22, rue de la Chapelle, Paris (18^e).

DEMANDES D'EMPLOI
JEUNE FILLE, sténo-dactylo, brevet et dipl. Exc. références, demande place secrétaire ou autre emploi de bureau, Emilienne L., 111, rue de Valenciennes.

INTERPRETE échangé et donnerait leçons d'anglais, espagnol, italien, allemand ou français contre cours. Beltoni, 156, faubourg Saint-Martin, Paris.

Mlle M. L., 81, faubourg-du-Temple, demande à faire jour, bougeoises ; est bonne couturière.

MEUBLESEILLE, bonnes référ., connaissant comptabilité et dactylo, désire emploi bureau ou de secrét. Ecr. : Lesteveneur, 107, rue Montmartre.

DAME, 34 ans, dem. place cuisinière ou bonne. S'adresser Hortense Descarpent, 81, faubourg du Temple, Paris.

MÉCANICIEN-CHAUFFEUR, conn. ttes voitures, dem. place secrète. Ecr. : Berti Albert, 5, rue Pradier, Paris (19^e).

ANCIEN CHEF DE CONTENTIEUX et de secrétaires de sociétés commerciales et d'automobiles demande emploi en rapport avec ses aptitudes, de préférence dans maisons de transports ou Compagnies d'assurances accidents. Accepterait place bureau durée guerre. D. L. Direction Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Les offres et demandes d'emploi sont insérées tous les jours.

Bibliographie

La Cuisine économique, soixante menus de déjeuners et dîners ; cent dix recettes, par Mme G. Franco-Paauz. Un volume in-16, broché, 4 fr. Hachette et Cie, Paris.

En ce moment où la vie est si difficile, soit qu'il s'agisse de faire le ménage avec un budget réduit, soit qu'on ait des infortunes, des réfugiés à secourir, voici un petit livre qui rendra les plus grands services.

Les recettes simples et précises qu'il donne ont toutes été expérimentées ; on sera étonné de leur variété et du peu de dépenses qu'elles entraînent avec leurs menus pour six personnes, composés de telle manière que les repas ne contiennent pas plus de trois à cinq francs par jour.

Ce manuel apprendra aux ménagères, avec le secret de réaliser des économies, celui d'améliorer l'ordinaire du foyer et d'assurer, par conséquent, la santé de tous.

POUR LES BELGES
C'est au visa du commissariat de police de leur quartier que les Belges, réfugiés à Paris, doivent, d'après les nouveaux règlements, et à partir du 20 courant, soumettre leur permis de résidence additionnelle de leur photographie.

Tout belge, âgé de 18 à 25 ans, doit, s'il a été antérieurement réformé, subir une dernière visite au formaté du comité de révision, pour échapper au nouvel appel aux armes imitant le régime de l'obligation.

Pour Paris, s'adresser pour tous renseignements de ce sujet, à la caserne de la Nouvelle-France, faubourg-Poissonnière.

Le Point de Vue Financier

Les titres des Sociétés pétrolières méritent une mention spéciale parmi les valeurs qui doivent bénéficier, après la guerre, d'une hausse importante.

On sait la place énorme prise dans l'industrie moderne par le pétrole et ses dérivés, benzène, pétrole lampant, kerosène, résidus combustibles, essence pour moteurs, et les innombrables sous-produits que donne la distillation du naphte ou pétrole brut.

La guerre n'a pas ralenti la consommation de l'essence pour automobiles, ballons dirigeables, avions, sous-marins, au contraire. En outre, de nombreuses lignes de chemins de fer et beaucoup de vaisseaux de guerre utilisent comme combustible le mazout, ou résidu de distillation.

Après la signature de la paix, la consommation de pétrole augmentera encore dans des proportions considérables.

La baisse actuelle des valeurs russes et roumaines de pétrole est uniquement due à l'impossibilité où se trouvent les exploitations de ces pays d'exporter leurs produits par la mer Noire, leur voie normale de sortie. Or, on est en droit de compter que les flottes alliées ne tarderont pas à prendre possession des Dardanelles, rendant ainsi à la Russie et à la Roumanie leurs débouchés commerciaux par la mer.

Il est à remarquer d'ailleurs que les prix du naphte à Bakou, le grand marché russe du pétrole, commencent à escompter celle éventuellement, bien qu'ils n'aient pas encore retrouvé leur niveau d'avant la guerre.

Péritus.

Groupes et Syndicats

Syndicats
Boulangers. — Réunions coopératives, demain jeudi, à 9 h. matin ; salle Gosselin, 54, rue de Montmartre, à 4, rue de Valenciennes. Situation corporative aujourd'hui, demain.

Parti Socialiste
14^e Section. — A 8 h. 30, 4, rue Pleyel. Cause de sédition, déché, départ de France. 15^e Section. — Com. ext-é. 8, salle du Franco-Russe, 12, boulevard de Grenelle. Com. des repas populaires. — 20^e Père-Lachaise. — A 8 h. 30 ; Com. ad. — 20^e Jéunesse. — A 8 h. 30, 4, rue Malle-Brun. — Saint-Denis. — A 8 h., Com. ad.

Franco-Macaronie
La France Socialiste, 16 rue Cadet. — Jeudi, à 18 heures. Nos maîtres fraternelles et leurs maîtres enragés.
La France Macaronique. — Jeudi à 20 h. 30. Comité. — Les Frères Unis Indépendants. — Jeudi, à 17 heures. Comité.

Divers
Groupe des Jeunes de la Ménagerie. — A 8 h. 30 Maison des Syndicats, 67, rue Pouchet, ass. gen.
Étudiants socialistes révolutionnaires. 17, rue Edouard-Maître, à 20 h. — Les théories de la guerre, par un camarade. — Musée social du XVIII^e. Le secrétaire ayant été dans l'impossibilité absolue de trouver une salle de répétition, les établissements fermant à 8 h., la répétition aura lieu dimanche matin à 9 h., salle Ludo, 86, avenue de Clichy où doit avoir lieu le concert l'après-midi.

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT-1^{er}, 61, rue du Rocher. — 8 h. 15. — T. 1. s. à 8 h. 30. — La Mariée et le 10 h. 10. — Le Crépuscule du soir.

COMEDIE ROYALE. — T. 1. s. à 8 h. 15. — Les Femmes de Paris. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris.

GRAND-GUIGNOL, 20 bis, r. Chapelle. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Soirée 8 h. 45. — Monsieur Jean. — Les Revenants. — Au Grand-Père. — Les Femmes de Paris. — Les Femmes de Paris.

LES OUBLIÉS (Histoire d'une famille de province), tirée du roman de René Bazin, par Ed. Haraucourt.

BA-TA-CLAN, T. Roq. 30.12. Métro Clignancourt. — T. 1. s. à 8 h. 30 et 8 h. 45. — Les Femmes de Paris. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris.

CHANSONIA (10 bis Beaumarchais). — A 8 h. 15 rep. de l'opéra-ballet Chiffonnette, opéra-ballet de Robert Lasa, Robert Lasa, Jelle Jelle, etc., etc.

LA CIGALE. — A 8 h. 15. — Les Femmes de Paris. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris.

FANTASIO, 96, boulevard de la Chapelle. — A 8 h. 15. — Les Femmes de Paris. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris.

LA FAUVETTE, 55, av. d'Orléans. — A 8 h. 15. — Les Femmes de Paris. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris.

LES PETITES CHANSONNETTES, 20 bis, r. Chapelle. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris.

LA SIREY, 10, rue de Valenciennes. — A 8 h. 15. — Les Femmes de Paris. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris.

MOLLIEN DE LA CHANSON (E. Wallat, directeur). — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris.

OMNIA-PATHE. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris.

CINEMA LAMARCK, 91, rue Lamarck. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris. — T. 1. s. à 8 h. 30. — Les Femmes de Paris.

LE BONNET ROUGE

est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : Léon BAZIN.

Imprimerie Française, Maison J. BAZIN, 123, rue Montmartre, PARIS 9^e.
Georges DANGON imprimeur.